

Compte-rendu de la délégation aux droits des femmes
Audition de Muriel Beyer
21/03/2013

Femmes dans le secteur de la culture - Audition de Mme Muriel Beyer, directrice littéraire des Éditions Plon, membre de « women's forum »

Mme Brigitte Gonthier-Maurin, présidente. - Nous reprenons aujourd'hui nos auditions sur notre thème de travail relatif à la place des femmes dans le secteur de la culture.

J'ai le plaisir d'accueillir Mme Muriel Beyer, en sa double qualité de directrice littéraire des Éditions Plon et de membre de « women's forum ».

L'audition du Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles (Syndec), ainsi que celle des représentantes du collectif H/F auxquelles nous avons procédé l'an dernier dans le cadre de notre précédente étude sur « Femmes et travail » avait attiré notre attention sur l'importance des inégalités hommes/femmes dans le secteur de la culture, inégalités qui sont généralement sous-estimées.

Il nous a semblé utile de creuser cette année ce sujet qui a commencé à émerger dans le débat public.

Les deux premières auditions auxquelles nous avons procédé dans le cadre de ce nouveau thème de travail - celle de Nicole Pot, haut fonctionnaire à l'égalité des droits au ministère de la culture et de la communication, et celle de Reine Prat, auteure de deux rapports qui ont fait date sur l'égalité des hommes et des femmes dans les arts du spectacle - nous ont permis de tracer le cadre général de notre étude.

Votre audition va nous permettre d'approfondir la perception que nous pouvons avoir de ces inégalités dans un secteur bien particulier, celui du livre et de l'édition.

Avez-vous le sentiment, compte tenu de votre parcours, que les femmes ont les mêmes chances que les hommes de trouver un éditeur ?

Est-il plus difficile pour une femme de créer sa propre maison d'édition ou de faire son chemin chez les « grands » éditeurs ?

Les femmes n'ont-elles pas cependant une sensibilité particulière aux attentes d'un lectorat souvent largement féminin ?

Je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Nous sommes évidemment très intéressés de recueillir vos analyses, les constats auxquels votre expérience vous a permis de procéder et les suggestions que vous pourrez formuler pour nous permettre d'émettre des recommandations pour éclairer le législateur.

Mme Muriel Beyer, directrice littéraire des Éditions Plon, membre de « women's forum ». -Je suis la directrice éditoriale des éditions Plon qui appartient au groupe Editis, l'un des deux grands groupes en France avec Hachette, lesquels coexistent avec des maisons d'édition indépendantes.

Je suis un assez mauvais exemple, en ce domaine, dans la mesure où je n'ai pas rencontré, dans le déroulement de ma carrière, de difficultés liées au fait que je suis une femme. Cela ne veut cependant pas dire pour autant que ces difficultés n'existent pas.

Évoquons pour commencer la direction des grands groupes d'édition : celle-ci est exercée par des hommes, comme si l'on parlait du principe que les femmes sont certes capables de lire, mais pas forcément de compter. Je disais un jour, par boutade, au président-directeur général du groupe Editis que je m'étonnais un peu qu'il n'ait pas recruté davantage de femmes dans son équipe mais que j'étais consciente que, c'est bien connu, nous n'étions évidemment pas capables de lire un compte d'exploitation ! Il s'est étonné de ma remarque et m'a avoué qu'il n'y avait pas pensé. C'est une réponse intéressante !

Quand on regarde le panorama actuel du monde de l'édition, on constate que peu de femmes assurent à la fois la direction financière et la direction éditoriale des maisons d'éditions ; au sein du groupe Editis, on n'en dénombre qu'une qui est en charge du secteur scolaire et universitaire ; on confie plutôt aux femmes un poste de directrice éditoriale mais elles sont aussi beaucoup présentes dans les directions juridiques et les services de ressources humaines.

La situation n'est pas meilleure au sein du groupe Hachette : il y a Isabelle Laffont à la direction de la maison d'édition JC Lattès et Teresa Cremisi chez Flammarion.

De ce fait, Odile Jacob et Nicole Lattès ont dû créer leur propre maison d'édition faute de se voir proposer un poste à leur mesure dans une structure existante.

S'agissant en revanche des possibilités de se faire éditer, le sexe de l'auteur n'est absolument pas pris en considération : seul compte le talent, et c'est heureux ! Cela dit, c'est surtout vrai pour la littérature romanesque, car je reconnais que dans le secteur des publications de type universitaire, en sciences humaines, philosophie ou analyses sociologiques, nous avons beaucoup plus d'auteurs masculins que féminins, alors pourtant qu'il existe beaucoup de femmes universitaires dans ces disciplines. Je ne m'en explique pas les raisons. La semaine dernière, une de mes éditrices m'a dit « j'ai une jeune philosophe sur un sujet original et intéressant ; et en plus, c'est une femme ». C'est significatif. Il est vrai que dans ces domaines, ce sont actuellement surtout des hommes qui nous proposent des choses nouvelles et originales.

L'édition est, dans l'ensemble, un métier très féminin : les services de communication sont presque exclusivement constitués de femmes, l'édition proprement dite c'est moitié-moitié, et c'est au niveau des directions que l'on constate un déséquilibre en faveur des hommes.

M. Roland Courteau. - Vous dites qu'il y a un peu plus d'hommes que de femmes aux postes d'encadrement : y a-t-il si peu d'écart que cela ?

Mme Muriel Beyer. - Si, il y a des écarts, mais c'est en train de changer.

Dans le monde de l'édition, il faut distinguer : les groupes d'édition - Editis, Hachette, Gallimard, Flammarion, le Seuil - sont dirigés par des hommes ; mais au sein de ces groupes, vous avez des maisons d'édition qui peuvent être dirigées par des femmes, mais comme vous le voyez, on ne se situe pas au même niveau. C'est une forme de « plafond de verre ». Il faut dire aussi que la direction d'un groupe comporte une dimension essentiellement stratégique et financière : on y trouve essentiellement des hommes. En revanche, la direction d'une maison

d'édition peut comporter à la fois la direction financière et la direction éditoriale : les femmes y accèdent davantage. D'ailleurs, dans une maison d'édition, c'est la direction éditoriale qui prime.

Mme Françoise Laborde. - Vous soulignez que, comme dans beaucoup d'entreprises d'autres secteurs, les femmes se retrouvent sur des postes juridiques et de ressources humaines, ce qui permet ensuite aux sociétés de se targuer, dans une approche globale, d'avoir une bonne proportion de femmes dans les postes d'encadrement.

Mais je trouve très intéressant ce que vous nous dites sur la place qu'ont prises les femmes dans le monde de l'édition même si elles n'accèdent pas aux postes supérieurs de la direction des groupes.

Mme Muriel Beyer. - Oui, d'autant plus qu'une évolution se dessine depuis quelques années : autrefois, la direction d'une maison d'édition était d'abord assurée par celui qui tenait les cordons de la bourse ; mais aujourd'hui on attache une importance croissante à la direction éditoriale, car c'est du choix des livres édités que dépend d'abord la vie d'une maison d'édition et ces deux fonctions se situent aujourd'hui sur un plan d'égalité.

Pour prendre l'exemple de Teresa Cremisi, les deux fonctions sont regroupées en un seul poste : c'est souvent le cas dans les maisons indépendantes.

Mme Brigitte Gonthier-Maurin, présidente. - Quel est le profil ou la formation pour accéder au monde de l'édition ? Quelles sont les difficultés qu'on y rencontre ? Y rencontre-t-on des formes de discrimination ou de précarité ?

Mme Muriel Beyer. - Il y a d'abord une difficulté pour entrer dans l'édition, car il n'y a pas de formation particulière. Entre deux candidats qui auraient la même formation - une formation littéraire par exemple - l'un sera fait pour ce métier, l'autre pas. Cela tient à des choses impalpables. C'est une question d'intuition : il faut connaître le marché et sentir ce qui marche ou ne marche pas, se vend ou ne se vend pas. On ne peut plus, pour être éditeur se contenter de publier les livres que l'on aime, il faut avoir une vision marketing. C'est pourquoi on a aussi des candidats qui viennent des écoles de commerce.

C'est différent pour les postes de correcteurs, de fabrication et de dessin : là une formation technique spécifique est nécessaire.

Ensuite, un parcours dans l'édition dépend beaucoup de la chance, des rencontres et des opportunités.

Quant à l'existence de discriminations, il est vrai qu'un homme aura peut-être, pour les raisons que j'ai déjà développées, plus de chance pour être embauché sur un poste de direction financière ou administrative, mais sur une fonction éditoriale, non, c'est surtout le parcours et les réseaux relationnels qui comptent. Aucune de mes consœurs ne m'a jamais dit avoir été écartée du fait qu'elle était une femme.

M. Roland Courteau. - Quelle est globalement la proportion de femmes dans le monde de l'édition ?

Mme Muriel Beyer. - Toutes maisons d'éditions et tous services confondus, on dénombre une proportion de l'ordre de 40 % de femmes et il y a plus de femmes que d'hommes dans le secteur éditorial.

Mme Françoise Laborde. - Combien compte-t-on de femmes à la tête d'une entreprise d'imprimerie : on m'a indiqué qu'il n'y en aurait qu'une seule à Paris ?

Mme Muriel Beyer. - Il n'y a en effet que des hommes à la tête d'imprimeries. En revanche, les services de fabrication des maisons d'éditions, qui travaillent en liaison avec les imprimeurs, sont fortement féminisés et ce sont surtout des femmes qui sont chef de fabrication.

Les services commerciaux, naguère très masculins, évoluent dans un sens très favorable aux femmes, même si elles y sont encore minoritaires. Le secteur de la correction est, en revanche, toujours exclusivement constitué de femmes. Il y a beaucoup de femmes aussi dans le secteur de la traduction pour des raisons qui tiennent au mode de vie, parce que c'est un métier que l'on peut exercer chez soi. Les services de presse sont composés de femmes, et la candidature d'un homme provoque toujours une surprise. Je me souviens avoir reçu, il y a quelques années, la candidature d'un homme pour un poste d'attaché de presse en province : celui-ci m'avait assurée, à l'appui de sa candidature, que « lui, au moins, n'aurait aucun problème d'enfant » ! C'est quand même extraordinaire, non ?

Le secteur économique de la librairie connaît une crise qui oblige les libraires indépendants à se regrouper pour survivre, notamment en raison de la concurrence de la vente en ligne effectuée par Amazon, par qui sont vendus aujourd'hui 20 % des livres.

Aux difficultés économiques s'ajoutent des problèmes de recrutement : le métier de libraire est un vrai métier et, aujourd'hui, on recrute souvent des étudiants, pas nécessairement très motivés, qui l'exercent « en attendant mieux ». La baisse des services rendus contribue à la dégradation des choses même si certaines librairies de quartier continuent d'apporter de précieux choix et conseils.

Il faut soutenir les librairies dans les petites villes et les villages car elles sont au coeur de l'animation culturelle.

M. Roland Courteau. - Pour pallier la disparition des librairies, des municipalités créent des bibliothèques municipales ; dans certains départements, comme le mien, des « bibliobus » permettent de rendre accessible la culture dans les villages les plus isolés.

Mme Muriel Beyer. - La disparition des petites librairies appauvrit le réseau de distribution et il est dommage que les sociétés de distribution, qui sont de grandes machines, n'y prêtent pas attention.

M. Roland Courteau. - Autrefois, les fonds des bibliothèques locales avaient tendance à ne proposer que des ouvrages anciens, mais dans mon département, nous avons fait un effort pour proposer aussi des publications récentes.

Mme Muriel Beyer. - Les éditeurs ont compris qu'ils avaient intérêt à jouer le jeu en proposant des ouvrages à des prix attractifs aux bibliothèques, ce qui permet de maintenir

l'intérêt pour la lecture de futurs clients potentiels ; la lecture est en effet une habitude que je conseille de pratiquer tous les jours.

Mme Brigitte Gonthier-Maurin, présidente. - Qu'en est-il de la bande dessinée ?

Mme Muriel Beyer. - C'est un secteur que je connais peu, en forte croissance et dont les lecteurs sont de tous les âges.

On trouve curieusement peu de femmes parmi les dessinateurs de bandes dessinées alors qu'elles sont nombreuses dans le secteur des livres de développement personnel ou dans celui des ouvrages destinés aux enfants.

M. Roland Courteau. - A vous entendre, le monde de l'édition évolue donc positivement pour ce qui est de la place des femmes ?

Mme Muriel Beyer. - Je le crois en effet car je compte beaucoup de femmes parmi mes collaborateurs et j'ai pu constater le chemin parcouru par les femmes dans le monde de l'édition depuis que j'y suis entrée en 1982 : à cette époque Françoise Verny faisait figure de pionnière.

Mme Brigitte Gonthier-Maurin, présidente. - Y-a-t-il des regroupements dans l'édition ?

Mme Muriel Beyer. - Nous sommes tous concurrents mais il existe un syndicat de l'édition qui traite des sujets transverses qui intéressent toutes les maisons d'éditions, tels que le statut des libraires, les contrats d'auteur, le livre numérique.

Mme Brigitte Gonthier-Maurin, présidente. - Quels sont les utilisateurs des tablettes pour livres numériques ?

Mme Muriel Beyer. - Le livre numérique ne représente encore qu'une part négligeable du chiffre d'affaires de l'édition ; ce sont surtout des personnes amenées à se déplacer qui les utilisent pour des raisons de commodité.

Mme Brigitte Gonthier-Maurin, présidente. - La composition des jurys des prix littéraires est-elle équilibrée ?

Mme Muriel Beyer. - Le prix Femina a été créé pour compléter les autres prix littéraires, notamment le Goncourt dont les membres du jury étaient tous des hommes.

Mme Brigitte Gonthier-Maurin, présidente. - Madame, je vous remercie.